Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 24 (1936)

Heft: 486

Artikel: La vie politique : le Parti radical et les femmes

Autor: E.Gd.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-262443

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 18.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

rémunéré, est anobli, déifié même, et ceux qui n'en manquent pas doivent s'estimer heureux. Mais parmi ces privilégiés, il en est trop dont il ne remplit ni le temps ni ne satisfait l'âme. Il suffit de se représenter le travail à la chaîne, illustré d'une façon si poignante par Charlot, pour comprendre que, pour une grande catégorie de travailleurs, rien ne compte dans leur vie que les congés réglementaires du soir et du dimanche. Quelle différence avec les métiers du Moyen Age dont l'heureuse collaboration avait pour couronnement la création d'une cathédrale! Le travail au service d'une grande œuvre est un accomplissement, devient un culte. L'homme a besoin de se sentir partie intégrante d'un tout, et non pas seulement une dent d'engrenage.

Le problème se pose donc ainsi: L'homme dispose de loisirs et de forces inemployées. Comme il a besoin de plénitude, il cherche dans ses loisirs le complément de ce qui lui est refusé dans son travail. Mais cette recherche est difficile, sinon l'on ne parlerait pas du danger des loisirs.

L'Union des Femmes de Genève condamne les dancings et le cinéma pour notre jeunesse. Est-ce tout à fait juste? Un socialiste anglais n'a-t-il pas écrit: « Avant de prescrire à un mineur comment il devrait passer ses soirées, nous devrions connaître le travail dans la mine; pour améliorer les goûts d'une vendeuse, nous devrions avoir travaillé derrière en comptoir ». La jeunesse ne trouve-t-elle pas dans le dancing ce qui lui manque dans sa vie de travail, de la joie, une atmosphère brillante? En lieu et place de sa besogne monotone, le cinéma lui apporte du changement, de l'élégance, lui montre ses souhaits réalisés.

Si toutefois nous demandons autre chose pour la jeunesse, c'est que nous savons que ces satisfactions passagères ne suffisent pas, qu'il faut pouvoir « trouver le ciel au-dedans de soi-même» et que nous plaignons les jeunes pour leur vide intérieurs. Les loisirs appellent la halte dans la vie, le recueillement, ou bien alors la fuite de soi-même et la distraction. Or, d'après une loi spirituelle, la fuite devant soi-même est néfaste. Ce n'est donc pas au nom d'une morale périmée que nous désirons voir la jeunesse mieux employer ses loisirs, mais parce que nous réalisons que ces loisirs pourraient servir à mieux rapprocher entre eux les pauvres êtres humains que leur travail brutalise. Telle autrefois la veillée réunissant parents et enfants, patrons et ouvriers, dans une même détente. Or les fêtes établies ne remplissent plus ce but. Les loisirs ont perdu pour nous leur sens profond.

Dès que quelque chose cloche, on fait appel aux éducateurs. Mlle Stucki cherchera donc ses solutions sur le terrain pédagogique. D'après tout ce qui précède, il est évident que l'enfant doit être éleve non seulement en vue du travail, mais aussi en vue de la joie d'une activité personnelle, et pour cela il doit s'attacher de toutes ses forces à une œuvre qui le dépasse. Le jardin d'enfants lui en offre les matériaux et l'atmosphère chaude qui fait éclore les forces. Les expositions de ces petits, témoignent de leur richesse intérieure qui ferait envie à plus d'un adulte. Il semble que, préparés de la sorte, les enfants ne se contenteront plus jamais de sensations grossières. Mais trop souvent, l'école arrête cet élan de création, et la maison paternelle, qui devrait fournir aux jeunes des possibilités d'activité personnelle, n'en a pas toujours les moyens.

(La fin au prochain numéro.) A. DE M.

La prochaine conférence d'études de l'Alliance Internationale pour le Suffrage

(Zürich 27 février - 1er mars 1937)

Nos lectrices seront certainement très heureuses d'apprendre que l'Alliance Internationale pour le Suffrage des Femmes vient de decider de tenir dans la première moitié de l'année prochaine deux conférences d'études, consacrées à des questions de paix et de féminisme. Pour l'une d'elles, invitation a été reçue de Varsovie, pour le mois de mai, et quant à l'autre, c'est à la Suisse allemande que va échoir le privilège de la recevoir, et cela dès la fin de février 1937. Il était juste en effet, alors que Genève est si constamment favorisée par des visites féministes internationales, que la Suisse orientale eût aussi son tour, et Zurich constitue un lieu de rencontres admirablement choisi, aussi bien en sa qualité de grande ville, riche en ressources féminines et sociales, que par sa situation centrale, qui permettra aux suffragistes de nombreux cantons voisins (St-Gall, Schaffhouse, Thurgovie, Appenzell, Lucerne, Glaris, Argovie, Grisons, etc.) d'utiliser très facilement cette occasion de rencontres internationales.

Pour profiter de la présence en Suisse de Mlle Rosa Manus, première vice-présidente de l'Alliance, et de Miss Heneker, chargée spécialement par le Comité de l'Alliance d'organiser ses deux conférences de Zurich et de Varsovie, afin de décharger ses secrétaires de Genève et de Londres, plusieurs rencontres et séances de Comités ont pris date ces deux dernières semaines. Un programme a été esquissé, des bases d'activité ont été jetées, et à titre provisoire, s'entend et sous réserve de toutes les modifications pouvant surgir, nous croyons pouvoir déjà dire à nos lectrices que trois grandes catégories de questions figureront à l'ordre du jour de cette Conférence de Zurich: le suffrage féminin, le droit au travail de la femme, et la paix. Il est en en outre prévu un meeting public auquel l'on espère que pourront participer des personnalités féministes politiques étrangères, une soirée familière, des visites d'institutions sociales et féminines zurichoises, d'importantes séances de discussions par petits groupes, etc.

Il va de soi que, la rédaction du *Mouvement* étant spécialement bien placée pour être renseignée sur tous ces projets ! nos lectrices le seront aussi, au fur et à mesure que nous parviendront des informations. Mais nous tenions à les prévenir dès maintenant de cette bonne nouvelle, et à les engager sans tarder à réserver pour un « week-end » à Zurich les dates indiquées plus haut, et pour le choix définitif desquelles nous venons de recevoir confirmation téléphonique de Londres.

IN MEMORIAM

Mlle Amélie Humbert

Le 15 octobre mourait à Neuchâtel, à l'âge de quatre-vingt-six ans, Mlle Amélie Humbert, qui, pendant de longues années, a joué un rôle de premier plan dans les œuvres de protection de la femme et de la jeune fille.

Mlle Humbert fit d'abord pendant quelque temps partie de l'Armée du Salut, à une époque où celle-ci était en butte à une véritable persécution de la part du public et des autorités, où il fallait un grand courage pour porter le costume si respecté de nos jours. Elle la quitta pour devenir la secrétaire de Joséphine Butler, qu'elle accompagna dans ses campagnes en faveur de la cause abolitionniste, presque aussi honnie dans ce temps que l'Armée du Salut.

En 1888, elle fut nommée secrétaire du Bureau Central des Amies de la Jeune fille et assuma en même temps les fonctions de rédactrice du journal *Le Bien public,* rendant ainsi à l'œuvre des Amies les services les plus signalés. Ses connaissances linguistiques (elle possédait parfaitement le français, l'anglais et l'allemand), sa vive intelligence, sa rectitude de jugement la faisaient grandement apprécier dans les Congrès pour la répression de la traite des femmes où elle représentait les Amies. Son zèle pour la cause abolitionniste ne faiblit jamais.

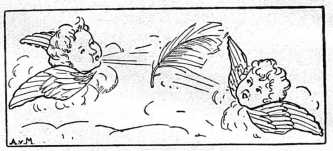
Féministe de la première heure, Mlle Amélie Humbert fit longtemps partie de notre Union féministe de Neuchâtel, et assistait à ses séances générales chaque fois que cela lui était possible. A l'instar de Joséphine Butler, elle croyait que le droit de vote des femmes était indispensable pour amener les réformes législatives qu'elle jugeait nécessaires dans le domaine de la moralité publique.

Ses fortes convictions religieuses lui aidèrent à accepter avec patience et sérénité le déclin graduel de ses forces qui l'obligea à passer dans la retraite des dix dernières années de sa vie. C'est avec une reconnaissance émue que toutes celles qui ont à cœur les problèmes de moralité publique saluent ici sa mémoire. E. J.

Une femme ne sera pas encore tuteur général à Genève

Ce poste important se trouvant vacant dans ce canton, par suite du décès du titulaire précédent, une jeune juriste, Mlle Alice Arnold, docteur en droit pour une thèse sur *La réforme du droit matériel applicable aux mineurs délinquants,* y a posé sa candidature. Trois organisations féminines, soit l'Association des Femmes universitaires, l'Association pour le Suffrage, et l'Union des Femmes, l'ont soutenue d'autant plus volontiers qu'à côté de sa préparation juridique, Mlle Arnold a acquis toute une formation sociale importante en organisant et dirigeant des camps de vacances, pour le « Mouvement de Jeunesse de la Suisse romande », notamment, et en établissant ainsi un contact étroit avec bien des familles pour lesquelles elle fait constamment des démarches et des enquêtes.

Mais la nomination d'une femme à un poste de cette importance est encore chose trop révolutionnaire pour notre canton, il faut le croire, et le Conseil d'Etat s'est prononcé pour un candidat masculin, dont les qualifications sont d'ailleurs excellentes. Il nous faut donc tâcher de nous consoler en considérant la démarche faite comme une première étape: aucune de nous n'aurait osé rêver, il y a quelques années, qu'une femme pourrait être un jour juge des mineurs, chose que chacun trouve maintenant parfaitement naturelle. Espérons qu'il en sera bientôt de même pour une « tutrice générale ».



DE-CI, DE-LA

Ce qu'on n'avait encore jamais vu...

... la remise officielle, par un femme, d'un monument à une municipalité. Le buste qui rappelle, sur les quais veveysans, le souvenir d'Anna de Noailles a été remis, le 3 octobre, à la ville de Vevey, par Mme L. Florentin, la distinguée critique d'art de *la Suisse* (Genève), au nom du Comité d'initiative de ce monument.

Actualités féminines.

Sous ce titre, Mme Simone Hauert a commencé, le 8 octobre, au studio lausannois de Radiophonie, une série d'entretiens où elle entend parler de l'actualité féminine en Suisse et à l'étranger. Saura-t-elle nous y expliquer pourquoi on ne peut, à la Radio suisse, pas même prononcer le mot de suffrage féminin? Comment fera-t-elle, lorsqu'il lui faudra parler de grands événements de l'étranger, pour commenter des élections de femmes, de nominations de femmes comme ministres ou déléguées à la Société des Nations, ou des entreprises féminines que seules ont permises les droits politiques?...

S. B.

La vie politique

Le Parti radical et les femmes

Nos hommes radicaux suisses se décideraient-ils à suivre l'exemple de leurs coreligionnaires français, et à admettre des femmes à égalité de droits dans leurs organes de direction? On sait qu'en France, en effet, plusieurs femmes ont siégé dans le Bureau central du parti radical, et notamment, parmi elles des féministes bien connues, Mme Kraemer-

Les femmes et les livres

Voyageuses : Anne Lindbergh [1]

S'il est, parmi les innombrables ouvrages traduits dont beaucoup ne méritaient pas la peine qu'ils ont donnée à leur traducteur, quelques-uns sur la valeur desquels les simples lecteurs et le critique n'hésiteront pas à tomber d'accord, en voici un.

Mrs. Lindbergh a passé son examen de pilote, non point pour briller, mais pour suivre, pour seconder son illustre époux en de périlleux voyages. Qu'on se garde toutefois de croire à une attitude d'humble violette: femme effacée, ombre timide de son seigneur et maître, autant de mots qui, appliqués à Anne Lindbergh, seraient du dernier grotesque. Ce qui justement plaît en elle, c'est le tact parfait avec lequel elle occupe la place qui lui revient; que si celle-ci est la seconde, vous ne tarderez pas à voir quel cran, quelle santé physique et morale, quelle intelligence, quelle rapidité de perception, il faut pour l'avoir gardée toujours. On en demeure émerveillé.

Ne posant jamais à l'héroïne, d'un naturel absolu, l'aviatrice, quand elle a eu peur, l'avoue sans ambage, et cette peur, elle nous la communique à fond lorsque l'appareil vole dans la nuit ou le brouillard dense et le voisinage, connu seulement par la carte, de cimes invisibles et menaçantes. Car — n'attendons plus pour le dire — nous avons devant nous un caractère, certes, à la fois énergique et charmant, ce qui est rare, mais aussi un écrivain.

M. Hervé Lauwick dit, dans son avant-propos, que certaines remarques de l'auteur font penser à Proust ou à Maeterlinck. Peut-être. Anne Lindbergh, cependant, est trop *elle-même* pour une comparaison, voire très flatteuse. Ses expressions sont originales, ses images neuves, jaillies de cette vie spéciale de l'air, s'habillent de mots qui portent. D'ici peu, sans doute, comptera-t-elle parmi les brillants précurseurs d'un genre littéraire encore à ses débuts. On voudrait tout citer de ce livre, ce qui signifie clairement qu'il faut le lire.

Quel était donc le but pratique de cette expédition Lindbergh ? Découvrir la voie aérienne la plus rapide par le nord vers l'orient, soit d'Amérique en Chine par le cercle polaire, en survolant les régions rébarbatives de l'Amérique septentrionale, le Japon, et enfin les régions alors inondées de la Chine.

« Pour nous, qui partions sur *(au-dessus de* serait plus juste) une terre inconnue, dit la préface, il y aurait de ces instants austères où l'on suspend sa respiration, où, regardant de là-haut le territoire inaccessible, on sait que nuls yeux humains n'ont jamais, avant les vôtres, vu ce point... Il est aussi frais, immobile, intact, qu'une neige fraîche tombée pendant la nuit. »

Les préparatifs de départ constituent une étude ardue et minutieuse; il s'agit que tout le nécessaire y soit: provisions, vêtements, outillage, matériel de réparation, équipements adaptés aux climats les plus différents... Mais, dominant cette préoccupation, point d'échappatoire à la tyrannie du poids strictement limité. Que de choses ainsi à apprendre « avant d'acquérir la liberté de l'oiseau! »

Avant de partir — elle s'y attendait un peu — Mrs. Lindbergh découvre, non sans appréhension, qu'à bord, ce sera elle l'opérateur de T. S. F. Or, elle ne possède de cette science que des notions fort vagues. Vite, il faut bûcher les « Règlements de la radio », passer un examen... Nous assistons, amusés, à cet apprentissage, qui ne dut pas être amusant du tout pour l'élève.

Maintenant, les voilà en route, mari et femme, pour Washington, où les attendent les dernières formalités. Le service de la radio commence aussitôt. La pauvre novice hésite, cherche sans trouver, et commet plusieurs maladresses qui lui donnent fort chaud, car, si ce premier essai doit être un échec, quelle humiliation à l'arrivée ! Mais non! *Eureka!* « Comme c'était simple ! » exclamation classique de tous ceux qui ont trouvé...

Simple, sans doute, et pourtant, dans des circonstances graves, Mrs. Lindbergh aura encore l'occasion d'avoir chaud. Jamais, cependant, un ton dramatique, alors même que les choses sont au pire. Tenace, incapable de ce « défaitisme » si fréquent aujourd'hui, crânement elle tient bon, ou bien, s'il lui arrive d'être déprimée, cet état d'esprit ne dure guère: à la plus faible lueur d'espoir, on la voit se ressaisir.

La première étape, après un vol au-dessus de régions plates sans un arbre, couvertes de lacs et d'étangs, amène nos voyageurs au pays des fourrures, parmi les Esquimaux, dont ils ne tardent pas à envier les capuchons, car, outre qu'il fait froid et humide, des légions de moustiques bourdonnent autour de leur tête. Ce n'est pourtant que le 4 août. Plus loin, c'est une nuit claire sous un soleil immobile, au-dessus d'un paysage lunaire, et à 3 heures du matin, les habitants d'Aklavik, petit centre perdu dans ces solitudes, sortent de leurs bungalows avec des appareils photographiques.

A Point-Barrow, atteint après bien des communications par T. S. F. à travers pluie et brouillard, les voyageurs sont accueillis dans une hospitalière maison démontable, un home américain, au cœur de ce pays perdu. Pendant deux mois d'été, et encore non sans peine, un bateau peut aborder. Il apporte alors des provisions, mais jamais un légume. C'est pour cela que Mrs. Lindbergh, ayant vu à l'intérieur d'une fenêtre, un plant de tomate qui pliait sous le poids... d'une seule tomate verte, son hôtesse lui dit en souriant:

« Cette tomate ne mûrira jamais, vous savez; elle ne voit pas assez de soleil. Mais les feuilles

[1] ANNE MORROW-LINDBERGH: *Le Monde vu de haut.* Adapté de l'anglais par Hervé Lauwick. Les petits-fils de Plon et Nourrit, éd., Paris.

Bach, avocate, et Mme Eliane Brault, pour ne citer que celles-là. A plusieurs reprises aussi, des femmes ont été nommées rapporteurs, et nous nous souvenons du beau courage avec lequel notre amie, Mme Brunschvicg, tint tête à une tempête soulevée à un Congrès du parti par son rapport contre les distillateurs d'eau-de-vie, si pittoresquement dénommés «bouilleurs de cru». Et il y a quelques jours à peine, à ce Congrès radical de Biarritz, qui a fait couler tant d'encre pour certains journaux, Mme Brunschvicg encore vint, sous les applaudissements cette fois, rapporter sur son activité de sous-secrétaire d'Etat à l'Education nationale.

Chez nous, c'est à Saint-Gall, d'abord, puis à Berne, puis plus récemment dans le canton de Vaud, que le parti radical a accepté des femmes comme membres, mais en leur faisant, forcément, puisqu'elles ne sont pas électeurs, et ne peuvent pas, par conséquent, contribuer efficacement à ses campagnes politiques, une place plus ou moins en sous-ordre. Il est d'autant plus intéressant de relever la décision que vient de prendre le Bureau du parti radical lausannois d'admettre deux femmes parmi ses membres au même titre que les hommes. L'une de ces femmes serait, nous écrit-on, Mlle Quinche, avocate et présidente de l'Association vaudoise pour le Suffrage.

Toutes nos félicitations vont naturellement à cette dernière. Seulement... nous ne pouvons nous empêcher de poser une fois de plus la même question si fréquemment soulevée: n'est-ce pas là la politique de parti qui s'introduit dans notre mouvement suffragiste ? et est-ce pour le bien de celui-ci ? Les résultats de cette tactique en France pour l'avancement de la cause du vote des femmes en général sont-ils si probants qu'indépendamment de toute opinion politique personnelle, il faille nous en inspirer ? ...

Nous serons heureuse de connaître l'opinion de nos lectrices sur ce sujet important.

E. Gd.

Un cours de vacances féministe
au bord du lac de Thoune

Le Cours de vacances, organisé cette année par l'Association suisse pour le Suffrage féminin de concert avec le Groupement «Femme et Démocratie» à l'hôtel Seehof, à Hilterfingen, a été essentiellement consacré à la question de la démocratie: ses principes, les dangers qu'elle court, ses adversaires, et par dessus tout les devoirs qu'elle impose à chacun, individuellement et collectivement. Et forcément, les discours d'ouverture des présidentes des deux Associations organisatrices: Mlle Maria Fierz pour «La Femme et la Démocratie» et Mme Leuch pour l'Association pour le Suffrage, mirent aussi l'accent sur le sens profond que revêt pour la femme le principe de la démocratie, et l'idée de solidarité qu'elle suppose vis-à-vis de la collectivité.

Les six conférences publiques qui se succédèrent durant cette semaine du 12 au 17 octobre traitèrent toutes ce même sujet sous des aspects différents. Le premier, M. le professeur Nabholz (Zurich) parla de *La Démocratie et de la liberté en Suisse*, combattant l'idée, malheureusement souvent exprimée maintenant, que la démocratie a fait son temps chez nous, et montrant comment l'expérience de près de cent ans de referendum manifeste presque toujours un très sûr instinct populaire. Sans chercher à dissimuler les ombres de ce système, M. Nabholz a affirmé que la Suisse ne saurait renoncer à la démocratie sans perdre sa raison d'exister comme Etat indépendant et souverain.

Nous avons beaucoup apprécié les considérations de M. le professeur de La Harpe (Neuchâtel) sur ce sujet: *Qu'est ce qui conduit un pays à la dictature?* Se basant sur une riche documentation historique — l'analogie est frappante entre les tyrannies de la Grèce antique et les dictatures actuelles — l'orateur a montré comment la dictature est une maladie politique, causée par la rupture d'équilibre économique qui a prolétarisé les classes moyennes d'autrefois, mais qui a aussi des causes d'ordre psychologique, analysées par lui avec beaucoup de clairvoyance. Le troisième conférencier fut le Dr. Hartmann (Bâle) qui apporta d'abondants détails sur le système démocratique et son fonctionnement dans les grands pays anglo-saxons; puis le matin suivant, nous eûmes le privilège d'assister à une double conférence, au cours de laquelle deux points de vue furent exposés par MM. Zschokke (Bâle) et Max Weber (Berne) sur *Les relations entre la liberté démocratique et notre économie publique actuelle.* La place nous manque malheureusement ici, même pour résumer ces deux remarquables exposés fortement documentés et pensés.

Les deux dernières conférences de cette série furent faites par des femmes. Mlle Emilie Gourd, le chef inlassable du mouvement suffragiste en Suisse romande, parla avec une chaleur communicative de *La responsabilité de la femme dans l'Etat démocratique.* Car, même dans nos Etats sans suffrage féminin, la femme possède des libertés et des droits précieux, dont une longue habitude l'empêche de réaliser toute la valeur: la liberté de conscience, la liberté de parole et de presse, la liberté d'association et de réunion, la liberté individuelle. En contraste frappant avec le libre exercice de ces droits, en contraste frappant aussi avec notre minorité politique, qui constitue une contradiction flagrante avec le principe de la démocratie, la conférencière cita l'exemple de dictatures progressistes, comme la Turquie ou prochainement la Perse, qui, au cours de révolutions ou de surprenantes évolutions, reconnaissent à la femme l'égalité avec l'homme, mais uniquement de par la grâce d'un dictateur et sans garanties démocratiques. Et c'est pour cela que la conférencière, dont pourtant chacun connaît les campagnes en faveur du suffrage féminin n'hésite pas à proclamer que ce n'est que dans une atmosphère de liberté que tout principe de droit peut se développer, répétant à ce sujet la magnifique exclamation de Vinet: *Quand tous les périls seraient dans la liberté, toute la tranquilité dans la servitude, je préférerais encore la liberté, car la liberté, c'est la vie, et la servitude la mort.* Mais cette liberté, la femme, même sans droit de vote, a aussi le devoir de la défendre; et s'il va de soi qu'elle le pourrait bien mieux si elle possédait ce droit, elle a vis-à vis de la démocratie des responsabilités qu'elle ne peut éluder: responsabilité matérielle dans l'accomplissement scrupuleux de ses devoirs de contribuable — un point devant lequel cesse souvent le patriotisme, tant masculin que féminin! responsabilité sociales entre tous les membres d'une même nation; responsabilité spirituelles par l'intérêt actif pour la chose publique, par le développement et l'élévation de sa propre personnalité. Car la démocratie est le régime des peuples évolués, et nous pouvons contribuer nous, femmes, à ce qu'il demeure celui de notre peuple suisse.

La digne conclusion de cette série de conférences fut apportée par Mlle Maria Fierz (Zurich), qui parla de *La tolérance comme élément de liberté démocratique.* La démocratie — qui constitue selon la conférencière le plus haut principe de la vie collective de l'humanité — exige beaucoup de l'individu, et avant tout la tolérance à l'égard de l'opinion d'autrui, soit en quelque manière la capacité de se mettre à la place d'autrui. La femme, de par son don d'intuition est avant tout appelée à pratiquer la tolérance, que ce soit dans la famille, dans la vie publique, tant locale que cantonale, ou encore dans la politique extérieure. Que l'on se garde de confondre la tolérance avec la faiblesse, avec l'acceptation irréfléchie de toute théorie nouvelle: elle est bien davantage, de par un contrôle de soi-même librement consenti, la compréhension et le respect d'une mentalité étrangère, envers laquelle l'on ne peut ni ne doit ressentir aucune animosité.

La plupart de ces conférences suscitèrent des discussions animées, mais qui se maintiennent constamment à un niveau très élevé, tant intellectuel que moral (ceci sans doute grâce à la présence de plusieurs suffragistes de marque, qui d'habitude ne viennent plus à ces cours, mais qu'avait attirées cette année le sujet spécial de la démocratie). En outre, les exercices pratiques de présidence et d'élocution, comme les causeries faites par des «élèves» sur des sujets d'ordre social, moral ou éducatif, offrirent aussi matière à d'utiles et sérieuses considérations. Enfin, la propagande suffragiste dans les environs ne fut pas négligées, et les conférences de Mmes Leuch Vischer-Alioth et de Mlle Gourd à Interlaken, à Spiez et à Thoune remportèrent un succès bien mérité.

Ajoutons que l'atmosphère de «vacances», si nécessaire aux promenades et excursions en commun et à la joie des relations personnelles, fut favorisée par un temps à souhait, rayonnant sur la splendeur du lac bleu, des cimes blanches et des forêts empourprées par l'automne. L'hôtel Seehof, si connu des féministes suisses, facilita le séjour de chacune en lui offrant ce confort familial qui lui est propre; et d'amicales rencontres ajoutèrent à l'attrait de cette semaine. Les suffragistes de Thoune nous invitèrent à un thé dans leur charmant restaurant, au cours duquel Mme Elisabeth Muller, l'auteur de livres d'enfants si aimés en Suisse allemande, nous lut quelques fragments de ses œuvres. De son côté le Cours de vacances organisa comme chaque année une soirée au Seehof, qui fut égayée par une tombola, et par d'amusantes productions en français et en allemand. Et lorsque le Guignol antiféministe, qui se produisit sur un théâtre de marionnettes, fut sauvé par l'amour de sa femme, qu'il n'avait cessé de mépriser, de l'enfer où l'entraînaient le diable et une sorcière, nous nous sommes demandé si, peut-être, notre pauvre peuple suisse masculin, à force d'être maltraité par des diables et des sorcières de tout ordre, ne finirait pas, en nous appelant au secours, nous pauvres femmes suisses, à nous reconnaître notre droit de vote que nous avons bien mérité par de longues années de patience!...

(Librement adapté de l'allemand.) E. A.

Photo Senn, Berne *Cliché Mouvement Féministe*

Une „récréation" au Cours de Vacances d'Hilterfingen.

poussent et nous pouvons les sentir. Même l'odeur d'un légume qui pousse nous fait du bien.»

La suite du parcours: Alaska, Kamtchatka, Japon, réserve à nos voyageurs des dangers mortels, de longues heures d'angoisse.

«Une vague de peur, comme une douleur terrible, m'enveloppa, réduisant en cendres des mots dépourvus de sens: *courage, orgueil et possession de soi.* Puis, une remontée affolante à vous retourner le cœur.»

Chapitre palpitant d'un bout à l'autre. Parmi les suivants, celui qui est intitulé *Un fleuve* se détache avec une vigueur particulière. C'est une étude magistrale, qui permet au profane de saisir mieux qu'aucune description n'a jamais su le faire, comment «le monde vu de haut» se modifie, se transforme sous le regard. Et c'est aussi une sorte de personnification des grands cours d'eau, «les seuls aspects physiques du monde qui soient complètement à leur avantage vus du haut des avions».

Les chapitres intitulés *Inondations* et *Dans le Yangtsé* rappellent à nouveau — et avec quelle force ! — que l'aviation n'est pas un sport tout de plaisir. Les incidents périlleux, une fois de plus, vous font battre le cœur:

La voix de mon mari m'arriva brutalement du poste d'avant. Je grimpai au-dehors. Rien ne pouvait plus nous sauver maintenant. Nous étions déjà de biais, nous tournions rapidement.

— Sautez!

«Je regardai le courant boueux du Yangtsé...»

Ici, les curieuses réflexions, toutes d'ordre pratique, qui occupent son esprit durant la seconde du saut, puis, tandis qu'elle crache l'eau du fleuve, la bonne humeur revient:

«Et pendant trois semaines, pensai-je, j'ai pris soin de me laver les dents avec de l'eau bouillie!»

Les pages finales sont intitulées: *Nous volons de nouveau.* Tout souvenir des dangers passés, toute crainte de dangers futurs bannis, Mrs. Lindbergh se livre à la joie, à la magie de l'aviation, cette magie qu'elle s'est complue à dépeindre maintes fois, et qui vaut la peine de s'exposer, de trembler, de souffrir:

«Je pouvais rester assise, parfaitement tranquille, et laisser le bruit du moteur me recouvrir comme une musique. Frémissante sur son petit thème monotone, la vibration de l'appareil chantait sous mes pieds, dans le creux de mes reins. Elle absorbait le désir d'activité qui existait en moi, et c'était aussi satisfaisant qu'un bon feu dans la cheminée ou la pluie sous le toit.»

En compagnie d'Anne Lindbergh, on ne cesse pas d'être sous le charme, on vit double, on se renouvelle. C'est que son livre donne à chaque page la sensation même de la vie; c'est que l'humour, ou tout simplement la bonne grâce, la saine gaieté en jaillissent comme d'une source fraîche intarissable; c'est qu'on y sent toujours un équilibre parfait entre l'intelligence et le cœur, si bien qu'en fin de compte, on demeure perplexe à se demander qui l'on aime davantage: la femme ou l'écrivain. Il convient aussi d'ajouter que la forme française de cet ouvrage (nous n'avons pas eu l'occasion de voir l'original anglais) ne fait à aucun moment l'effet d'un vêtement d'emprunt: c'est une traduction, ou mieux, une adaptation excellente.

M.-L. Preis.

Les femmes et la Société des Nations

(Suite de la 1re page)

Nationalité de la femme mariée

En voyant figurer de nouveau cette question à l'ordre du jour de l'Assemblée de 1936, plusieurs, parmi les féministes réunies à Genève, se demandèrent si les luttes épiques de jadis allaient recommencer! Il n'en était rien, et M. Gajardo, le représentant du Chili, désirait surtout attirer l'attention des gouvernements sur les dispositions de la Convention sur la nationalité signée à Montevideo en 1933. Celles de ces dispositions concernant la naturalisation étant tout à fait conformes à celles que préconise notamment notre Alliance internationale, il nous paraît intéressant de les reproduire ici.

Art. 5. — La naturalisation ne confère la nationalité qu'à la personne naturalisée; la perte de la nationalité, sous quelque forme qu'elle se produise, n'affecte que la personne qui l'a subie.

Art. 6. Ni le mariage, ni la dissolution n'affectent la nationalité du conjoint ou de leurs enfants.

La propagande moderne pour la paix

Le dernier jour de la session, la doyenne des femmes déléguées, Mlle Forchammer (Danemark) a présenté, avec l'appui de sa collègue suédoise, Mlle Hesselgren, une résolution, qui, un peu modifiée par des amendements britanniques, met l'accent sur ce que nous n'avons cessé de demander, soit l'utilisation des moyens modernes (films, photographies, Radio, etc.) pour faire mieux connaître et par conséquent mieux comprendre l'œuvre de la S. d. N. et, tout spécialement maintenant, servir mieux ainsi la cause de la paix. Toutes celles et tous ceux qui sont appelés à parler sur l'œuvre de la S. d. N. sont en effet frappés de l'ignorance qui régne encore à cet égard dans de trop nombreux milieux, et de l'urgente nécessité d'intensifier, par le contact avec l'opinion publique, cette conception de la collaboration internationale.

Et la Suisse ?...

Si nous nous permettons en terminant de poser cette question tant soit peu indiscrète, c'est parce que nous avons été frappée du silence complet et total de nos représentants officiels dans tous les débats sur des questions telles que la traite des femmes ou la protection de l'enfance. La raison en est bien simple: plusieurs de ces messieurs étaient absents, retenus à Berne par leurs devoirs de parlementaires, puisque la session du Conseil National coïncide de bien fâcheuse façon avec celle de la S. d. N., et ceux qui avaient seuls la tâche de nous représenter à Genève, ne pouvant pas forcément se trouver dans toutes les Commissions à la fois, ont couru à ce qu'ils estimaient le plus pressé. C'est ainsi que M. Gorgé, du Département politique fédéral, après avoir présenté un rapport apprécié sur la question de l'opium, a disparu ensuite si bien que l'on a discuté des heures durant sur le relèvement des prostituées, la police féminine, les sanctions à appliquer aux souteneurs, la protection de l'enfance, le cinéma, le placement familial, etc., etc., devant la chaise vide ou devant des témoins silencieux de notre pays. N'aurions-nous pas eu, nous, Suisses, qui nous vantons souvent de notre activité sociale développée, quelques éléments à apporter à ces débats? et s'il est difficile de trouver des délégués masculins qui s'y intéressent suffisamment pour y consacrer de leur temps... le remède ne serait-il pas bien simple?... Lors d'une récente séance de l'Association genevoise pour la S. d. N., il nous a été assuré par une personnalité spécialement compétente que M. Motta ne serait point ennemi d'une présence féminine dans notre délégation: à bon entendeur salut!

E. Gd.

R. U. P.
(Rassemblement Universel pour la Paix)

Comité Suisse

Le Comité suisse du R. U. P., auquel adhèrent un bon nombre d'organisations féminines de notre pays, s'est définitivement constitué à Zurich le 26 septembre. Chose intéressante pour nous, il a mis à sa tête un président et *une* présidente! Le président est M. Kuenzi, président du groupe de Bienne de l'Association suisse pour la S. d. N.; la présidente, Mlle Eichenberger (Zurich), membre du Comité de l'Union suisse des Institutrices. Cette égalité dans la direction de ce mouvement est d'heureux augure. La liaison entre le Comité suisse et le Comité du R. U. P. est assurée par M. Ernest Bovet, secrétaire général de l'Association suisse pour la S. d. N.

Une grande tâche d'organisation et de coordination des différents mouvements pacifistes, en même temps qu'une œuvre d'éducation, s'impose à ce Comité suisse. Pour ce faire, des groupes sont en fondation dans plusieurs villes, de l'activité desquels nous espérons pouvoir donner fréquemment des nouvelles à nos lecteurs.

Le groupe de Zurich semble devoir être déjà le mieux organisé de tous, mais d'autres sont en